COURRIER D'AMSTERDAM.

N°. 282.

MARDI, le 8 *Octobre* 1811.

INTÉRIEUR.

AMSTERDAM, *le* 7 *Octobre.*

La Gazette d'Utrecht d'aujourd'hui contient l'article suivant:

L'instant si long-tems désiré, de voir notre ville honorée de la présence de LEURS MAJESTÉS IMPÉRIALES ET ROYALES, va approcher; déjà les nombreux militaires des différens régimens qui se sont trouvés depuis quelques jours ici, se sont placés en haie le long du chemin que passeront LEURS MAJESTÉS. Toute la ville est en mouvement, et il n'y a personne qui ne soit en extase en prévoyant qu'on verra sous peu LEURS MAJESTÉS nos augustes Souverains.

P. S. Dans ce moment, quatre heures moins un quart, LEURS MAJESTÉS viennent d'arriver; l'enthousiasme est à son comble, on n'entend que des cris d'allégresse.

PARIS, *le* 3 *Octobre.*

DÉCRET IMPÉRIAL.

Mesures relatives aux droits d'entrée des livres imprimés à l'étranger.

Au palais de COMPIEGNE, le 12 septembre 1811.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN, MÉDIATEUR DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE, etc., etc., etc.;

Sur le rapport de notre ministre de l'intérieur;

Notre conseil-d'état entendu;

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1er. Les droits à l'entrée en France, établis par les articles 34 et 35 de notre décret du 5 février 1810, sur les livres latins et français imprimés à l'étranger, et réglés par les articles 1 et 2 de celui du 14 décembre suivant, à raison de 150 fr. par quintal métrique, ne seront perçus à l'avenir que sur les ouvrages en langue française.

2. Il sera perçu sur les ouvrages en langues vivantes étrangères imprimés à l'étranger, un droit de 75 centimes par kilogramme pesant.

3. Il n'est rien changé à celles des dispositions de nos décrets précités, non abrogées par le présent.

4. Nos ministres de l'intérieur et des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois.

(*signé*,) NAPOLÉON.

Par l'EMPEREUR,

Le ministre secrétaire-d'état,

(*signé*,) Le comte DARU.

(*Moniteur.*)

S. M. l'EMPEREUR, en partant d'Ostende, a suivi le strand. Ne voulant pas faire le tour par l'Écluse, elle s'est jetée, pour passer le Zwin, dans un bateau pêcheur, avec le duc de *Vicence*, son grand écuyer, le comte de *Lobau*, l'un de ses aides-de-camp, et deux chasseurs de sa garde. Deux pauvres pêcheurs menaient la barque, qui, avec tout son gréement, valait 150 florins. C'était tout leur bien. La traversée a duré une demi-heure. S. M. est arrivée au fort Orange, dans l'île de Cadsand, où l'attendaient le préfet et sa suite. On a allumé un grand feu, parce que l'EMPEREUR était mouillé et qu'il faisait froid. Les pêcheurs, auxquels on a demandé ce qu'ils voulaient pour leur passage, ont demandé un florin par passager. S. M. alors les a fait appeler, leur a fait donner 100 napoléons et 300 francs de pension leur vie durant. Il est difficile de se peindre la joie de ces pauvres gens, qui étaient bien loin de se douter qui ils avaient reçu dans leur barque.

(*Journal de l'Empire.*)

On assure que le général *Vandamme* est nommé colonel-général des lanciers.

(*Journal de Paris.*)

Les nouvelles anglaises du 28 septembre portent ce qui suit:

Un bâtiment arrivé de la rivière de la Plata à l'île de Wight, a annoncé la reddition de Monte-Video aux troupes de Buenos-Ayres. On ne dit point quand ce vaisseau est parti; on indique encore moins le jour où la place a dû se rendre: on voit ainsi que cette nouvelle a besoin d'être confirmée.

Les affaires de Sicile occupent fortement l'attention publique en cet instant. Lord *William Bentinck* est arrivé hier au soir à l'improviste. Sa seigneurie n'a pas jugé qu'elle pût traiter avec le cabinet sicilien.

Nous ne fatiguerons pas nos lecteurs en leur répétant les bruits vagues auxquels a donné lieu le retour de lord *William Bentinck*. Il est seulement nécessaire de leur rappeler qu'il était parti depuis peu de tems pour aller prendre le commandement de nos troupes dans cette île, et agir en qualité de

COURIER VAN AMSTERDAM.

N°. 282.

DINGSDAG, den 8 *October* 1811.

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

AMSTERDAM, *den* 7 *October.*

DE Utrechtsche Courant van heden behelst het volgende artikel:

Het langgewenscht oogenblik, HUNNE KEIZERLIJKE KONINKLIJKE MAJESTEITEN binnen onze muren te zien, schijnt eindelijk geboren te zullen worden; reeds staan de talrijke militairen der onderscheiden regementen, welke zich sedert eenige dagen in deze stad bevinden, in reijen geschaard, langs den weg, welken HUNNE MAJESTEITEN zullen passeren. De geheele stad is in beweging, en een iegelijk is opgetogen door het vooruitzigt, HUNNE MAJESTEITEN, onze doorluchtige Souvereinen, weldra te zullen aanschouwen.

PS. Op dit oogenblik, kwartier voor vier uren, komen HUNNE MAJESTEITEN binnen deze stad aan; de geestdrift is ten top gestegen, en men hoort niets dan vreugde-kreten.

PARYS, *den* 3 *October.*

Maatregelen, betrekkelijk de inkomende regten der buitenlands gedrukte boeken.

In het paleis van COMPIEGNE, den 12den september 1811.

NAPOLEON, KEIZER DER FRANSCHEN, KONING VAN ITALIE, BESCHERMER VAN HET RIJNVERBOND, BEMIDDELAAR VAN HET ZWITSERSCH BONDGENOOTSCHAP, enz., enz., enz.;

Op het rapport van onzen minister van binnenlandsche zaken;

Onzen staatsraad gehoord;

Hebben wij gedecreteerd en decreteren, hetgeen volgt:

Art. 1. De regten, bij het inkomen in Frankrijk, vastgesteld bij art 34 en 35 van ons decreet van den 5den februarij 1810, op de latijnsche en fransche buitenlands gedrukte boeken, en geregeld, bij art. 1 en 2 van dat van den 14den december daaraanvolgende, tegen 150 fr. het metrisch kwintaal, zullen voortaan slechts van de boekwerken in de fransche taal geheven worden.

2. Van de buitenlands gedrukte boekwerken in levende vreemde talen gedrukt, zal een regt van 75 centimes worden geheven, voor ieder kilogramma gewigt.

3. In de bepalingen van onze vorige decreten, welke bij dezen niet worden afgeschaft, wordt niets veranderd.

Onze ministers van binnenlandsche zaken en van finantien zijn belast, ieder voor zoo veel hem aangaat, met de uitvoering van het tegenwoordig decreet, dat in het bulletin der wetten zal worden geplaatst.

(*geteekend*,) NAPOLEON.

Van wege den KEIZER:

De minister secretaris van staat,

(*geteekend*,) De graaf DARU.

(*Moniteur.*)

Z. M. DE KEIZER, van Ostende vertrekkende, is het strand langs gekomen. Den togt niet over Sluis willende nemen, is hoogstdezelve, om het Zwin over te trekken, met den hertog van *Vicenza*, hoogstdeszelfs opper-stalmeester, den graaf van *Lobau*, een van de aides-de-camp, en twee jagers van de garde, in eene visschers schuit getreden. Twee arme visschers bestuurden deze schuit, die, met al haar want, 150 guldens waardig was. Dit was hunne geheele bezitting. De overtogt duurde een half uur. Z. M. is aan het fort Oranje, op het eiland Kadzand, aangekomen, alwaar hoogstdezelve door den prefekt en zijn gevolg werd verwacht. Men maakte een groot vuur, dewijl de KEIZER nat en het weder koud was. De visschers, aan wien gevraagd werd, wat zij voor het overvaren wilden hebben, vroegen een gulden voor elk passagier. Z. M. liet hen alstoen roepen, deed hun 100 napoleons en een jaargeld van 300 franken, hun leven lang gedurende, geven. Het is moeijelijk, de vreugde dezer arme lieden te schetsen, die verre waren, te weten, wien zij in hunne schuit hadden ontvangen.

(*Journal de l Empire.*)

Men verzekert, dat de generaal *Vandamme* tot kolonel-generaal der lansdragers is benoemd.

(*Journal de Paris.*)

De engelsche berigten, van den 28sten september, behelzen hetgeen volgt:

Een vaartuig, van de rivier la Plata op het eiland Wight aangekomen, heeft de tijding der overgave van Monte-Video, aan de troepen van Buenos-Ayres, medegebragt. Men meldt niet, wanneer dat vaartuig vertrokken is; ook geeft men den dag niet op, wanneer deze plaats zich overgegeven zou hebben: men ziet dus, dat deze tijding nadere bevestiging noodig heeft.

De zaken van Sicilie houden op het oogenblik de algemeene aandacht bezig. Lord *William Bentink* is gister avond op het onverwachtst aangekomen. Zijn lordschap heeft zich niet bevoegd geoordeeld, met het siciliaansch kabinet te kunnen onderhandelen.

Wij zullen onze lezers niet vermoeijen, door het herhalen der losse geruchten, tot welke de terugkomst van lord *William Bentink* aanleiding hebben gegeven. Het is slechts noodig, hun te herinneren, dat hij korten tijd geleden vertrokken is, om het opperbevel over onze troepen op dat eiland te aanvaarden, en in

ministre britannique. Sa seigneurie est venue à bord du Cephocus.

BULLETIN DE LA SANTÉ DU ROI.

WINDSOR-CASTLE, le 28 septembre.

» S. M. se trouve dans le même état qu'hier."

(*Journal de l'Empire.*)

EXTÉRIEUR.

RUSSIE.

PÉTERSBOURG, *le* 9 *Septembre.*

La gazette de la cour publie aujourd'hui les nouvelles suivantes :

» Le général-en-chef de notre armée en Valachie, mande qu'un corps d'armée turc sous les ordre d'*Ismaïl*-bey de Serès occupe plusieurs îles situées sous le canon de la forteresse de Widdin, séparées de la rive gauche par un bras du fleuve, que l'on peut passer au gué. L'ennemi a pénétré ensuite sur la rive gauche, sous la protection des batteries qu'il avait établies dans ces îles, le 3 août. Les Turcs attaquèrent nos troupes avec impétuosité sur trois points différens. Les généraux-majors *Repninsky* Ier et II, et *Ibywsky*, repoussèrent l'attaque de l'ennemi, et le forcèrent à fuir jusque dans ses retranchemens, après avoir laissé beaucoup de morts sur le champ de bataille. Nos troupes ont combattu contre des troupes deux fois supérieures en nombre, depuis sept heures du matin jusqu'à trois après-midi. Les Turcs ont perdu plus de mille hommes tués ou blessés. Notre perte consiste en 3 officiers en 93 soldats tués ou blessés."

Dans le même rapport, le général-en-chef annonce que le 15 août, à trois heures après midi, les Turcs sont de nouveau sortis de leur camp, et ont attaqué la position occupée par le corps d'armée du lieutenant-général *de Sass*. Ils ont renouvelé trois fois l'attaque contre la redoute que nous élevions, et trois fois ils ont été complétement repoussés. Le combat a duré jusqu'à la nuit. L'ennemi a perdu encore dans cette journée plus de 1000 hommes tués ou blessés. Notre perte consiste en un officier et 19 soldats tués, 4 officiers et 122 soldats blessés.

(*Journal de l'Empire.*)

SCIENCES. — GÉOLOGIE.

Les journaux anglais ont rapporté qu'un volcan sous-marin, dont l'éruption a eu lieu le 16 juin près des Açores, avait, le 4 juillet, formé une île de deux ou trois-milles de circonférence. (*Il en a eté parlé dans le Courrier d'Amsterdam, du* 2 *octobre dernier.*) M. *Malte-Brun*, auquel les connaissances en géographie-physique donnent ici le droit d'avoir un avis, vient de publier à cet égard la notice que voici et qui sera sans doute lue avec intérêt :

» Quoique les journaux ne désignent pas d'une manière précise la situation du volcan sous-marin, qui, selon le Courier de Londres, a dû produire aux environs des îles Açores une île nouvelle de l'étendue de 3 milles anglais, nous ne saurions douter que ce ne soit le même qui, en 1638 et en 1720, produisit également des îles nouvelles, dont l'existence ne fut que momentanée. Il est situé entre les îles Saint-Michel et Terceyra, près d'une lieue de la pointe Marqueza, dans la première de ces îles."

» Il existe, il est vrai, dans les îles Açores beaucoup d'autres volcans, les uns en activité, les autres dans un état de repos apparent ou réel. Partout ces pointes menaçantes donnent sur les riantes vallées qui composent ces îles, d'ailleurs si favorisées de la nature. L'île de Pico renferme le Pic des Açores proprement dit, montagne terminée en cône de 1250 toises d'élevation, d'après une mesure géometrique (1) : son sommet, couvert de neiges éternelles, renferme un cratère qui, en 1719, a lancé des laves et des pierres-ponces, et qui, selon plusieurs témoignages, laisse continuellement sortir de la fumée (2). Dans l'île de Fayal, le fertile bassin nommé la Caldeira (la chaudière) semble occuper un ancien cratère. Une autre montagne de cette île a lancé, en 1700, un torrent de laves (3). Terceyra éprouva des éruptions volcaniques en 1761 et 1762. Dans l'île Saint-Michel, on voit un nombre considérable de montagnes coniques qui presque toutes ont lancé des laves depuis 1600 jusqu'en 1652. La belle vallée de Furnas, avec ses traînées de pierre-ponce, ses bassins d'eau sulfureuse et sa rivière bouillante, est certainement le reste d'un ancien et d'un vaste cratère (4.) Les Açores éprouvent presque continuellement des secousses souterraines qui ne se ralentissent qu'après une éruption de laves. Il n'est donc pas étonnant que le fond de l'océan voisin renferme des montagnes volcaniques semblables à celles qui, dans les îles, s'élèvent audessus de la surface des eaux."

» Sans nous arrêter à une tradition portugaise très obscure, d'après laquelle l'île entière de Corvo serait sortie de la mer

---

(1) *Vincent Tosino*, derrotero de las costas de Espanna y de las Açores, p. 225 sq.

(2) *Herbert*, dans *Harris*, Collection des Voyages, I, p. 496, *Tosino*, 1. c. etc.

(3) *Cordeyro*, Historia insulana das ilas de Portugal, p. 467.

(4) *Macon*, Philosophical Transactions, LXVIII, p. 1. *Cordeyro*, p. 146.

hoedanigheid van britsch minister te handelen. Zijn lordschap is aan boord van the Cephocus overgekomen.

BULLETIN VAN DE GEZONDHEID DES KONINGS.

WINDSOR-CASTLE, den 28 september.

» Z. M. bevindt zich in denzelfden staat als gister."

(*Journal de l'Empire.*)

BUITENLANDSCHE BERIGTEN.

RUSLAND.

PETERSBURG, *den* 9 *September.*

De hof-courant deelt heden de volgende tijdingen mede :

De opperbevelhebber van ons leger in Wallachije meldt, een turksch leger-korps, onder de bevelen van *Ismaïl*, bey van Seres, onderscheiden eilanden, onder het geschut van de vesting Widdin gelegen, en van den linker-oever, door een arm van den vloed, die men wadende kan overtrekken, gescheiden, Gedekt door de batterijen, die de vijand den 3den augustus op die eilanden heeft opgerigt, is hij vervolgens op den linker oever doorgedrongen. De Turken vielen onze troepen op drie verschillende punten onverschrokken aan. De generaals-majoor *Repninsky* 1 en 2 en *Ibywsky* weerden den aanval des vijands af, en noodzaakten hem, na vele dooden op het slagveld te hebben gelaten, naar zijne verschansingen te vlugten. Onze troepen hebben, van zeven uren des ochtends tot drie uren des namiddags tegen een dubbeld aantal gestreden. De Turken hebben dan duizend man, zoo aan dooden als aan gekwetsten, verloren. Ons verlies bestaat in 3 officieren en 93 soldaten, zoo gesneuveld als gekwetst.

In het zelfde rapport meldt de opperbevelhebber, dat, den 15 augustus, ten drie uren na den middag, de Turken op nieuw uit hun kamp te voorschijn zijn gekomen, en de stelling, door het legerkorps van den luitenant-generaal *van Sass* bezet, aangevallen. Driemaal hebben zij den aanval op de verschansing, welke wij opgerigt hadden, herhaald, en driemaal zijn zij volkomen teruggeslagen. Het gevecht heeft tot den avond voortgeduurd. De vijand heeft op dien dag nog meer dan 1000 man aan dooden en gekwetsten verloren. Ons verlies bestaat in een officier en 19 soldaten aan dooden, en in 4 officieren en 122 soldaten aan gekwetsten.

(*Journal de l'Empire.*)

WETENSCHAPPEN. — AARDRIJKSKUNDE.

De engelsche dagbladen hebben verhaald, dat een onder zee gelegen vuurberg, welker uitbarsting, den 16den junij, bij de Açorische eilanden heeft plaats gehad, den 4den julij een eiland van twee of drie mijlen in den omtrek had gevormd. (*Van dit eiland is in den Courier van Amsterdam, van den 2den october gesproken geworden.*) De heer *Malte-Brun*, wiens kennis het stuk van aardrijkskunde hem het regt geeft, in dit geval eene eigen meening te mogen hebben, heeft te dezen opzigte de hier volgende aanteekeningen publiek gemaakt, die zonder twijfel met vermaak zullen worden gelezen :

» Alhoewel de engelsche dagbladen de ligging van den onder zee gelegen vuurberg, welke, volgens den Courier van Londen, in de ommestreken van de Açorische eilanden, een nieuw eiland van drie mijlen in den omtrek zou hebben voortgebragt, niet naauwkeurig bepalen, zoo kunnen wij echter niet twijfelen, of het is dezelfde, die in de jaren 1638 en 1720 insgelijk nieuwe eilanden deed ontstaan, welker aanwezen echter niet dan van kortstondig was. Hij ligt tusschen de eilanden Saint-Michel en Terceyra, bijna een mijl van de punt Marqueza, op het eerst noemde van gemelde eilanden gelegen."

» Er bestaan, het is waar, in de Açorische eilanden vele andere vuurspuwende bergen, waarvan sommigen werkelijk vuur spuwen, terwijl de andere in eenen wezenlijken of schijnbaren staat van rust zijn. Overal steken die dreigende bergspitsen boven de lagchende valleijen uit, waaruit deze eilanden bestaan, die overigens door de natuur zoo zeer bevoordeeld zijn. Het eiland Pico bevat de eigenlijk gezegde piek der Açorische eilanden, volgens eene meetkundige opgave een kegelswijze oploopende berg van 625 roeden hoog, (1); diens eeuwigdurend met sneeuw bedekte top bevat eenen crater, die in het jaar 1719 lava en puimof drijf-steenen heeft opgeworpen, en die, volgens verscheidene getuigenissen, gedurig rook uitgeeft. (2). Op het eiland Fayal schijnt het vruchtbaar meer, la Caldeira (de kook-ketel) genaamd, de plaats van eenen ouden crater te vervangen. Een andere berg van datzelfde eiland heeft, in het jaar 1700, een' stroom van lava uitgeworpen (3). Het eiland Terceyra ondervond in 1761 en 1762 volkanieke uitbarstingen. In het eiland Saint-Michel ziet men een aanzienlijk aantal kegelvormige bergen, die bijna allen, van het jaar 1600 af, tot in den jare 1652 toe, lava hebben uitgeworpen. De schoone vallei van Furnas, met deszelfs aderen van puim- of drijfsteen, water-kommen van zwavelachtig water en kokende rivier, is ongetwijfeld het overblijfsel van eenen ouden en grooten crater (4). De Açorische eilanden ondergaan bijna gedurig onderaardsche schokken, die niet dan na eene uitwerping van lava verflaauwen. Het zou aldus niet te verwonderen zijn, dat de grond van den naburigen Oceaan vulkanieke bergen, gelijk die in de eilanden, oplevert; doch die, in laatstgemelde plaatsen, zich boven de oppervlakte der wateren verheffen."

» Zonder ons bij eene zeer duistere portugeesche overlevering op te houden, volgens welke het geheele eiland Corvo door eene

---

(1) *Vincent Tosino*, derrotero de las costas de Espanna y de las Açores, pag. 225 sqq.

(2) *Herbert* op *Harris*, Collection des Voyages, I, p. 496, *Tosino*, 1. c. etc.

(3) *Cordeyro*, Historia insulana das ilas de Portugal, p. 467.

(4) *Macon*, Philosophical Transactions, LXVIII, p. 1. *Cordeyro*, p. 146.

une éruption volcanique, nous observerons que, dans le grand tremblement de terre de 1757, qui bouleversa l'île Saint-Georges et fit périr 1500 personnes, un septième de la population, on vit, selon plusieurs témoignages authentiques, mais circonstanciés, dix-huit îlots sortir de la mer à cent toises du rivage (5)."

» Mais le seul volcan sous-marin, parfaitement observé, est, comme nous l'avons dit, celui qui se trouve auprès de l'île de Saint-Michel. C'est pendant un violent tremblement de terre, qu'en 1638 on vit ici des flammes et des bouffées de fumée sortir de la mer agitée: ce vaste incendie s'étendait sur un espace de plusieurs arpens, selon le rapport des pêcheurs; bientôt on vit des matières terreuses et des blocs de roche lancés en l'air retomber dans la mer, où ils surnageaient: d'autres rochers noirâtres semblèrent sortir de l'eau; quelques-uns s'élevaient jusqu'à soixante brasses de haut; peu à peu toutes ces masses se réunirent en s'étendant sur un espace de trois lieues de long sur une demi-lieue de large. Ces éruptions durèrent trois semaines; alors, dit-on, tous les rochers élevés au-dessus des flots, disparurent sans laisser de traces (6). Les pêcheurs, témoins de cette catastrophe, prirent des fragmens de rochers sortis de la mer; ils se brisaient en éclats et ne laissaient qu'un gravier noirâtre: c'étaient donc des scories et du tuf volcanique. Le cratère du volcan avait servi d'abri à une quantité innombrable de poissons; c'était le rendez-vous ordinaire des pêcheurs de l'île; et lors de l'éruption, la mer rejeta une telle quantité de poissons morts, que l'air en fut infecté."

» Ici nous devons observer une circonstance de peu d'importance en elle-même, mais qui, par ses conséquences, peut devenir du plus grand intérêt pour l'histoire naturelle et la géographie physique. Les autorités que nous venons de citer, s'accordent à fixer l'époque de cette éruption mémorable à l'an 1638. Néanmoins, *Buffon* affirme que cet événement eut lieu en 1628; il s'appuie de l'autorité de *Mandelslo*, fameux voyageur; mais en cherchant dans l'édition originale allemande de la relation de *Mandelslo*, publiée en 1658 par *Olearius*, on ne trouve absolument rien sur cette éruption: il en est de même pour la traduction hollandaise. Ce n'est que dans la traduction française par *Wiquefort* (Paris, 1768) et dans celle donnée en anglais dans la collection de *Harris* (Londres, 1705), qu'on trouve le passage cité et transcit par *Buffon*. Il était naturel de rejeter une opinion aussi faiblement appuyée (7); mais si cependant, par un hasard qui n'est pas sans exemple, cette opinion se trouvait confirmée par quelque nouveau témoignage; si *Gassendi* et *Kircher* s'étaient trompés en mettant 1638 pour 1628, les trois éruptions connues de ce volcan, savoir celle dont nous parlons et celles de 1720 et de 1811, se trouveraient éloignées les unes des autres de 91 à 92 ans; ce qui permettrait de considérer ce volcan comme sujet à une *période régulière*. Un résultat aussi curieux mérite qu'on fasse de nouvelles recherches sur la véritable date de l'éruption du dix-septième siècle."

» Quoi qu'il en soit de cette circonstance chronologique, la date de l'éruption de 1720 est bien constatée. Ce fut au mois de novembre de cette année, qu'après un violent tremblement de terre, on vit s'élever entre les îles Saint-Michel et Terceyra, une île semblable à une montagne conique et qui lançait des feux, des cendres et des pierres-ponces; un torrent de laves enflammées descendit de ses flancs escarpés; elle s'agrandit au point d'avoir une lieue marine de circonférence, et d'être visible à la distance de 8 à 10 lieues. Mais bientôt elle s'affaisa, et au mois de novembre 1723 elle avait entièrement disparu. La sonde rapporta quatre-vingts brasses à la place même où elle s'était montrée. On a beaucoup de rapports détaillés, unanimes et authentiques sur l'apparition de cette île (8), on en a même dessiné la vue sur les lieux (9); de sorte qu'il est difficile d'élever des doutes sur la réalité du fait. C'est cependant ce qu'a tenté de faire un savant hydrographe espagnol: il soutient que toute cette prétendue île n'était qu'un amas de scories et de pierres-ponces lancées la même année par le pic des Açores, le pic de Camarinhas (dans l'île Saint-Michel), et d'autres volcans de cet archipel, et que les courans maritimes avaient entraînées et réunies (10). Mais la hauteur de l'île et la vue qu'on en a tracée réfutent suffisamment ces idées. Seulement il resterait encore à examiner si cette île a existé dans le même endroit que celle de 1628 ou de 1638: il y a des rapports qui la placent bien plus en avant dans la mer. Ces incertitudes font vivement regretter que dans un siècle qui se croit éclairé, on n'ait point encore établi sur les points les plus remarquables du globe, des observateurs chargés d'office de constater tous les événemens qui peuvent intéresser les progrès des sciences."

(5) Mercure de Madrid, décembre 1757.
(6) *Cordeyro*, p. 140. *Kircher*, Mund. Subterr., t. I, lib. II, cap. 12, p. 82. *Gassendus*, de Vitâ Epicuri, 1. II, p. 1050.
(7) *Raspe*, insul. hist. nat., cap. 2, § 26, 27.
(8) *Atkins*, Voyage (Londres 1735), p. 28. *De Montagnac*, Mémoir. de l'acad. des sciences de Paris, 1722, p. 12. *Codronchi*, Comment. Bononiens. I, 205.
(9) Philosoph. Transact. 1722, vol. XXXII, p. 100.
(10) *Vincent Tofino*, derrotero, p. 219.

vulkanische uitbarsting uit zee zou zijn opgekomen, zullen wij aanmerken, dat men, volgens verscheiden geloofwaardige, maar weinig omstandige getuigenissen, bij de groote aardbeving van het jaar 1757, die het eiland Saint-Georges omver wierp en 1500 menschen, een zevende gedeelte van de bevolking uitmakende, deed omkomen, op eenen afstand van vijftig roeden van de kust, achttien eilandjes uit zee heeft zien opkomen." (5)

» Doch de eenige onder de zee gelegen vuurberg, die men volkomen heeft waargenomen, is, gelijk wij gezegd hebben, die, welke bij het eiland Saint-Michel ligt. Het was gedurende eene hevige aardbeving, dat men, in het jaar 1638, vlammen en rookwolken uit de beroerde zee zag opstijgen; deze groote brand strekte zich, volgens het verslag der visschers, eene tusschenruimte van verscheiden morgen uit; welhaast zag men aardachtige stoffen en stukken van rotsen in de lucht werpen, en vervolgens in de zee, waarop zij bleven drijven, terug vallen; andere zwartachtige rotsen schenen uit het water op te komen: eenigen staken tot de hoogte van zestig vademen boven de zee uit; langzamerhand vereenigden zich alle die stukken en brokken, en strekten zich langs eene ruimte van drie mijlen in de lengte en van eene halve mijl in de breedte uit. Deze uitbarstingen duurden drie weken; toen, zegt men, verdwenen alle de boven de golven verheven rotsen geheel en lieten geen spoor achter (6). De visschers, van dit geval getuigen, namen stukken van die uit zee opgekomen rotsen; deze kon men in stukken breken en lieten niets dan een zwartachtig steen-gruis over: het waren alzoo verglazingen van metaal-schuim en volkanieke tufsteenen. De crater van den vuurberg verstrekte eene ontelbare menigte visschen ten schuilplaats; daarboven was de gewone verzamelplaats der visschers van het eiland, en, ten tijde der uitbarsting, gaf de zee eene zoodanige menigte visschen op, dat de lucht daarvan besmet werd."

» Hier ter plaatse kunnen wij niet afzijn, eene omstandigheid op te merken, die, alhoewel weinig beteekenend in haar zelve, in hare gevolgen voor de natuurlijke historie en de aardrijkskunde van het hoogste belang kan worden. De schrijvers, die wij hebben aangehaald, stemmen er in overeen, om deze gedenkwaardige uitbarsting in het jaar 1638 te plaatsen. *Buffon*, echter, zegt, dat deze gebeurtenis in 1628 plaats had, en hij beroept zich dien aangaande op het gezag van *Mandelslo*, een' befaamd reiziger; doch in de oorspronkelijke duitsche uitgave van het reisverhaal van *Mandelslo*, dat door *Olearius* is gemaakt, zoekende, vindt men volstrekt niets, wegens deze uitbarsting; even zoo is het met de hollandsche vertaling gelegen. Slechts in de fransche vertaling van *Wiquefort* (Parijs, 1678), en in die, welke in de verzameling van *Harris*, (Londen, 1705) in het engelsch is geplaatst, vindt men de door *Buffon* aangehaalde en overgeschreven plaats. Het is natuurlijk, dat men eene zoo kwalijk gegronde meening verwerpt (7); indien echter, door een toeval, dat niet zonder voorbeeld is, deze meening door eenige nieuwe getuigenis bevestigd was; indien *Gassendi* en *Kircher* zich bedrogen hadden, toen zij 1638 voor 1628 stelden, dan zouden de drie bekende uitbarstingen van dien vuurberg, te weten, die, waarvan wij spreken, en die van 1720 en 1811, ieder 91 a 92 jaren van elkander verwijderd zijn: zoo dat men in dat geval zou kunnen opmaken, dat die vuurberg aan eene *regelmatige periode* van uitbarsting onderworpen was. Eene zoo vreemde zaak verdient wel, dat men nieuwe nasporingen naar de wezenlijke dagteekening van de uitbarsting der zeventiende eeuw doe."

» Wat er ook van die tijdrekenkundige omstandigheid wezen moge, zeker is het, dat de dagteekening van de uitbarsting van 1720 zeer wel bewezen is. Het gebeurde in de maand november van dat jaar, dat men, na eene hevige aardbeving, tusschen de eilanden Saint-Michel en Tercyera, een eiland zag opkomen, dat gelijk was aan eenen kegelvormigen berg, welke vuur, asch en drijf-steenen uitwierp; een stroom van brandende lava stortte van zijne steile zijden af, en vergrootte zich zoodanig, dat hij eenen omtrek van eene zee-mijl had, en op een' afstand van 8 tot 10 mijlen kon gezien worden. Maar welhaast verminderde dit, en in de maand november 1723 was de berg geheel verdwenen. Het diep-lood leverde tachtig vademen op, terzelfder plaatse, alwaar de berg zich vertoond had. Men heeft verscheiden naauwkeurige, algemeene, eensluidende en authentieke berigten, wegens de verschijning van dat eiland (8); men heeft het zelfs op de plaats zelve afgeteekend (9); zoo dat het moeijelijk zou vallen, de waarheid van de zaak in twijfel te trekken. Een geleerd spaansch water-beschrijfkundige heeft middelerwijl beproefd, zulks te doen; hij beweert, dat dit geheel voorgewend eiland niets anders is geweest, dan eene verzameling van verglaast metaal-schuim en puim-steenen, die in hetzelfde jaar door de piek der Açorische eilanden, de piek van Camarinhas (in het eiland Saint-Michel) en andere vuurspuwende bergen van dien archipel waren uitgeworpen, en dat de stroomen der zee dezelve medegesleept en vereenigd hadden (10). Doch de hoogte van het eiland en het gezigt, dat men daarvan heeft afgeteekend, wederspreken genoegzaam deze denkbeelden. Slechts zou er nog te onderzoeken overig blijven, of dit eiland op dezelfde plaats bestaan heeft, als dat van 1628 of 1638. Er zijn berigten, die hetzelve veel verder in zee plaatsen. Deze onzekerheden doen een groot leedwezen ontstaan, dat men in eene eeuw, die zich verlicht waant, op de alleropmerkelijkste punten van onzen aardbol nog geene waarnemers heeft aangesteld, ambtshalve gelast, om alle de gebeurtenissen, die den voortgang der wetenschappen kunnen bevorderen, naauwkeurig te onderzoeken."

(5) Mercurius van Madrid, december 175 .
(6) *Cordeyro*, p. 140. *Kircher*, Mund. Subterr., t. I, lib. II, cap 12, p. 82. *Gassendus*, de Vitâ Epicuri, 1. II, p 1050.
(7) *Raspe*, insul. hist. nat., cap. 2, § 26, 27.
(8) *Atkins* Reizen (Londen 1735), p. 28. *De Montagnac*, Mémoir. de l'acad. des sciences de Paris, 1722, p. 12. *Codronchi*, Comment. Bononiens. I, 205.
(9) Philosoph. Transact. 1722, vol. XXXII, p. 100.
(10) *Vincent Tofino*, derrotero, p. 219.

» Les faits qu'on a pu recueillir sur les révolutions volcaniques des îles Açores coïncident avec tous ceux qu'on a observés ailleurs, pour établir cette vérité, qu'aucun volcan actuellement connu n'a produit une île durable d'une dimension tant soit peu considérable. Ces phénomènes, quelqu'effrayant que soit leur aspect, quelque redoutables que soient leurs conséquences pour l'homme, se réduisent pourtant à ceci: Les volcans sous la mer ont, comme ceux que nous voyons, une cheminée qui a naturellement la forme d'un cône tronqué et creux; placé pardessus la véritable montagne où est le foyer volcanique; cette cheminée est souvent renversée, souvent rebâtie; presqu'à chaque éruption elle change de forme, et surtout d'élevation: tantôt ce sont des rochers, poussés en avant par un torrent de laves, qui viennent s'arrêter à l'orifice du cratère, et par conséquent l'exhausser; tantôt ce sont des matières légeres, des scories et des cendres qui, lancées en l'air par l'explosion des gaz contenus dans l'intérieur du volcan, viennent retomber partout où les portent les vents et leur propre poids. Quand on se rappele l'élevation considérable qu'a eue la cheminée du Vésuve, très petit volcan en comparaison de ceux du Nouveau-Monde, on conçoit que les îles nouvelles peuvent parvenir à une grande hauteur; et quand on réfléchit sur l'immensité de scories et de pierres-ponces rejetées par nos volcans, on sent que ces matières, surnageant quelque tems sur l'eau, peuvent en couvrir une grande étendue. Mais ces sortes de créations n'ont rien de solide, rien de durable: la plupart des îles nouvelles dont l'histoire positive marque l'apparition, se sont promptement écroulées dans les abîmes qui les avaient vu naître. Le groupe de Santorin, dans l'Archipel, ne saurait servir de preuve à l'opinion contraire; tous les îlots nouveaux qui se sont formés auprès de la grande île, prouvent, par leur arrangement en forme de cercle, qu'ils ne sont que les bords d'un grand cratère; ce ne sont que des blocs de pierre-ponce poussés en avant par le volcan. Cependant, si la petitesse reconnue de tous ces effets des volcans sous-marins nous oblige à nous tenir en garde contre les rêves des géologues qui font naître de cette manière de grandes terres et des continens entiers, nous devons, d'un autre côté, ne pas nier la possibilité de révolutions semblables sur une échelle plus grande que celle que nous présentent les phénomènes connus. Le soulevement, dans une seule nuit, d'un terrein de plus d'une lieue carrée, près Jorullo, dans le Mexique, et la formation d'un cône volcanique de 517 mètres, entouré d'une infinité de petits volcans, révolutions dont le savant M. *de Humboldt* a vu les effets, et dont il a recueilli la description sur les lieux mêmes (11), nous donnent l'idée de ce que pourrait produire une révolution semblable, opérée dans la mer par un énorme volcan, de la dimension de ceux qui ont si souvent ébranlé les régions de Quito et de Santa-Fé de Bogota (12)."

(11) *Humboldt*, Essai sur la Nouvelle-Espagne, II, 290. (Chez Schœll, libraire à Paris.)

(12) Nous apprenons que le capitaine de la Sabrina, chaloupe de guerre anglais, a pris possession de la nouvelle île dont il vient d'être parlé dans le texte; il l'a donné le nom de Sabrina et y a arboré les couleurs du royaume uni de la Grande-Brétagne et de l'Irlande.

» De daadzaken, die men, wegens de volkanieke omwentelin[gen] der Açorische eilanden, heeft kunnen bijeen brengen, en die, wel[ke] men van eenen anderen kant heeft verzameld, komen allen ov[er]een, ten einde deze waarheid te bevestigen, dat geen tot he[den] toe bekende vuurberg een duurzaam eiland heeft voortgebr[agt,] hetwelk slechts van eene eenigzins aanmerkelijke groote is. D[eze] verschijnselen, hoe verschrikkelijk dan ook hun aanblik in moge wezen, en hoe vreesselijk dezelve in hunne gevolgen voor [den] mensch zijn, komen dan hierop neder: De vuurbergen op den g[rond] des Oceaans hebben, even als die, welke wij zien, een' sch[oor]steen, die natuurlijk de gedaante heeft van een' hollen en knotten kegel, welke geplaatst is boven op den wezenlijken b[erg,] waarin de volkanieke vuurhaard bestaat; deze schoorsteen w[ordt] dikmaals omgeworpen, dikmaals hersteid; bijna bij iedere [uit]barsting verandert dezelve van gedaante, en vooral van hoo[gte:] dan eens zijn het rotsen, die, door een' stroom van lava voo[rt]dreven, zich aan den mond van den crater ophouden, en dien [ten] volg verhoogen; dan eens zijn het ligte stoffen, metaal-schui[m en] asch, die, door de uitbarsting der inwendig in den vuurbe[rg be]sloten luchtstoffen, in de lucht gedreven, overal nedervallen, de wind en hun eigen gewigt ze naar toe drijft. Wanneer me[n zich] de aanmerkelijke verheffing te binnen brengt, welke de schoo[rsteen] van den Vesuvius, een' zeer kleinen vuurspuwenden berg, [in ver]gelijking bij die der Nieuwe-Wereld, gehad heeft, kan men [begrij]pen, hoe die nieuwe eilanden tot eene groote hoogte [kunnen] stijgen; en wanneer men nadenkt, over de ontzaggelijk[e hoeveel]nigte verglaast metaal-schuim en drijf-steenen, die door [onze] vuurbergen worden opgeworpen, begrijpt men ligtelijk, d[at deze] stoffen, eenigen tijd op het water blijvende liggen, eene g[roote] uitgestrektheid daarvan kunnen bedekken. Maar deze [soort] van scheppingen hebben niets zekers, niets bestendigs, het [mee]rendeel dier nieuwe eilanden, waarvan de geschiedenis [mel]ding maakt, zijn spoedig weder in de afgronden, die hen [had]den doen geboren worden, ter nedergestort. De groep van [San]torino, in den Archipel, kan geen bewijs voor het tegendeel leveren; alle de nieuwe eilandjes, welke zich bij het groote [ge]vormd hebben, bewijzen, door hare kringswijze ligging, dat [zij] slechts de randen zijn van eenen grooten crater; het zijn slec[hts] blokken van drijf-steen, welke door den vuurberg opwaarts [zijn] gedreven. Indien, middelerwijl, de erkende geringheid der [uit]werkselen van die onder zee gelegen vuurbergen ons dwingt, te[gen] de droomen der aardrijkskundigen op onze hoede te zijn, als we[lke] op die wijze groote landen en geheele vaste kusten doen ontsta[an,] moeten wij, van den anderen kant, de mogelijkheid niet ontkenne[n] van dergelijke omwentelingen, die in eene grootere evenredighe[id] dan die der bekende verschijnselen, zouden kunnen plaats hebb[en.] De opwerping van een terrein van meer dan eene vierkante m[ijl,] die bij Jorullo, in Mexico, is voorgevallen, mitsgaders de v[or]ming van eenen volkanieken kegel van 517 meters hoog, die [door] eene menigte kleine vuurbergen omgeven is, omwenteling[en,] waarvan de uitwerkselen door den geleerden heer *Humbold[t]* gezien, en waarvan hij de beschrijving ter plaatse zelve heef[t] een gezameld (11), zie daar daadzaken, welke ons een den[k]... geven van hetgeen eene dergelijke omwenteling zou voort[bren]gen, die in de zee zou kunnen plaats hebben, veroorzaakt [door] de door eenen ontzaggelijken vuurberg, zoo groot als die, w[elke] zoo dikmaals de landen van Quito en van Santa-Fé de Bo[gota] hebben geschokt (12)."

(11) *Humboldt*, Essai sur la Nouvelle-Espagne, II, 290. (Schœll, boekverkooper te Parys.)

(12) Wij vernemen, dat de kapitein van de Sabrina, eene engelsche o[r]logs-sloep, van het nieuwe eiland, waarvan in den tekst is gesproken, b[ezit] heeft genomen; hij heeft hetzelve den naam van Sabrina gegeven, en heef[t de] vlag van de vereenigde koningrijken van Groot-Brittannie en Ierland ald[aar] opgehijscht.

PUBLIEKE FONDSEN.

Beurs te Amsterdam. — *Maandag 7 October.*

HOLLAND:	5	pct. recepissen vrijw. negotiatie, 1797,	23 à $23\frac{1}{2}$	pct.
—	$5\frac{1}{2}$	— — — — 1804,		—
—	6	— obligat., negot., van 40 mill., 1807,	$28\frac{1}{2}$ à $28\frac{3}{4}$	—
—	6	— — — 20 mill., 1809,	$27\frac{1}{2}$ à $27\frac{3}{4}$	—
—	7	— certific., — 30 mill., 1808,	$19\frac{1}{2}$ à $19\frac{3}{4}$	—
—	5	— dertig Jarige renten, $178\frac{5}{9}$, ...		—
—	5	— — renten, 1804, ...	$8\frac{1}{4}$ à $8\frac{3}{4}$	—
—	$2\frac{1}{2}$	— inschr. op het grootb. doorl. schuld,	$12\frac{1}{4}$ à $12\frac{1}{2}$	—
—	$2\frac{1}{2}$	— certificaten van dito	$12\frac{1}{4}$ à $12\frac{1}{2}$	—
—	3	— inschr. op het grootb., doorl. schuld,		—
—	3	— certificaten van dito, ...	$14\frac{1}{4}$ à $14\frac{3}{4}$	—
—	3	— nationale losrenten	$8\frac{3}{4}$ à 9	—
—	$3\frac{1}{2}$	— — — $179\frac{5}{9}$, ...	$9\frac{1}{2}$ à $9\frac{3}{4}$	—
—	$3\frac{1}{2}$	— — — 1801, ...	$9\frac{1}{2}$ à $9\frac{3}{4}$	—
—	4	— — domeinen, ...		—
—	5	— — — 1802, ...	$13\frac{1}{4}$ à $13\frac{1}{2}$	—
—	4	— bataafsche rescr., losb. na den vrede,	$10\frac{3}{4}$ à 11	—
—		Domein papier, ...	$46\frac{1}{2}$ à $47\frac{1}{4}$	—
—		Bons van het syndicaat, ...	$93\frac{3}{4}$ à 95	—
AMERIKA:	$5\frac{1}{2}$	pct. bij *Hope en comp.*, c. s.	$93\frac{1}{2}$ à 94	—
SPANJE:	$5\frac{1}{2}$	— bij *Hope en comp.*, van 1807, ...	10 à $10\frac{3}{4}$	—
OOSTENRIJK:	5	— op de weenerbank, bij *Goll en comp.*,		—
—	$4\frac{1}{2}$	— — — —		—
—	4	— — — —		—
—	5	— weener certificat. —	17 à $17\frac{1}{2}$	—
RUSLAND:	5	pct. bij *Hope en comp.*, ...	$60\frac{3}{4}$ à $61\frac{1}{4}$	—
PORTUGAL:	5	— — *Hope en comp.*, ...	99 à 100	—
NAPELS:	5	— — *Hope en comp.*, ...	91 à 92	—
ZWEDEN:	5	— — *Hogguer en Hasselgreen*, ...	34 à 35	—
SAXE:	5	— — *Braunsberg*, ...	101 à $101\frac{1}{2}$	—
PRUISSEN:	5	— — de *weduwe Uberfeld en Serrurier*, ...	$57\frac{1}{2}$ à 58	—
FRANSCHE FONDSEN:	5	pct.		—
CERTIFICATEN:		van dito, 5 pct. bij *Ketwich en Voomberg*, enz.	$79\frac{3}{4}$ à $80\frac{1}{4}$	—

Beurs te PARYS. — *Den 3den October.*

5 pCts. geconsol., interest doende met 22 september 1811, 81 fr. 10 c.;
— — interest doende met 22 maart 1812, 0 fr. 0 c.;
Aktien van de fransche bank, interest doende met 1 julij, 1250 fr. 0 c.

ADVERTENTIEN.

*** De commissie van onderwijs voor het departement der Monden van de Maas zal hare najaars-vergadering houden, op dingsdag den 15den october 1811, des voormiddags ten negen uren, ten huize van *W. Parqui*, op de Botersloot, n°. 70, te Rotterdam.

B. SPORLSTRA,
Lid en secretaris der voorn. commissie.

*** De commissie van onderwijs voor het departement van den Boven-IJssel zal hare gewone najaars-vergadering houden, op woensdag den 9den october aanstaande, des voormiddags ten 9 uren, in de raadkamer van finantien, op het stadhuis te Arnhem.

Arnhem, den 26sten september 1811.

H. H. DONKER CURTIUS,
Secretaris der commissie.

*** De belanghebbenden worden verwittigd, dat de commissie van landbouw in het departement der Monden van den IJssel, hare gewone najaars-vergadering zal houden, te Zwolle, op het huis der gemeente, op maandag den 14den october 1811, des namiddags ten vier uren.

D. J. R. JORDENS, *secretaris.*

THEATRE FRANÇAIS
A LA SALLE HOLLANDAISE.

Aujourd'hui, le 8 octobre 1811.

IPHIGÉNIE EN AULIDE, *tragédie en 5 actes, en vers, de* Racine. *M.* Talma *remplira le rôle d'*Achille; *Mlle.* Duchesnois, *celui de* Clitemnestre, *et Mlle.* Bourgoin, *celui d'*Iphigénie.

HOLLANDSCHE SCHOUWBURG.

Woensdag, den 9den october 1811.

HAMLET, *treurspel, naar het fransch van* Oucis. *De rol van* Geertruida *zal door de actrice* Wattier-Ziesenis *vervuld worden; en na hetzelve* ***DE SCHOONE ALZAIDE***, *of* ***DE TWEE MEDEMINNAARS***, *groot historisch ballet-pantomime, in drie bedrijven, gecomponeerd en gemonteerd door den heer* Corniol.

Zaturdag, den 12den october 1811.

ATHALIA, *treurspel, naar het fransch van* Racine.

AAN HET BUREAU VAN DEN COURIER, *te Amsterdam.*